

**CHAPITRE 5**  
**Famille**  
**et**  
**vie en société**

### • Les faits saillants

#### **Instances de socialisation, confiance, perception par les individus de leur mode de vie**

##### **Instances ou formes de socialisation**

Parmi les instances ou formes de socialisation proposées aux individus sélectionnés aléatoirement dans les ménages (RSI), la famille, le travail et la religion sont très importants pour une vaste majorité de RSI. En effet, respectivement 88.3%, 79.8% et 65.9% des RSI estiment que la famille, le travail et la religion sont très importants. Le fait de rendre service aux autres est également considéré comme très important par un peu plus de quatre RSI sur dix. Mais la politique est loin de recueillir un tel assentiment (7.1%); en fait plus de la moitié des RSI (55.5%) affirment que la politique n'est pas importante du tout.

Il n'y a pas de différences majeures entre les milieux de résidence. En revanche, les femmes se distinguent des hommes par un moindre intérêt envers la politique: 5.4% d'entre elles estiment que la politique est une forme très importante de socialisation contre 9.1% des hommes. 20.6% des RSI titulaires d'un niveau d'études secondaires ou universitaires pensent que la politique est importante alors que seuls 10.2% de ceux dépourvus de bagage scolaire en font autant.

Et quelques contrastes apparaissent selon l'âge: le temps de loisir est plus important chez les jeunes de 15-29 ans que chez les individus de 45 ans et plus; la politique est plus importante pour les personnes âgées de 15-29 ans par exemple que pour les vieux de 60 ans et plus. Le niveau de revenu du ménage n'introduit pas de différenciations marquées, à ceci près que 20.2% des RSI appartenant aux ménages les plus riches affirment que la politique est importante contre 11.7% des RSI des ménages les plus pauvres.

##### **Confiance**

La prudence est la règle dans les relations interindividuelles: 88.8% des RSI déclarent faire attention plutôt que de faire confiance à presque tout le monde. Il s'agit là d'une attitude largement partagée, indépendamment du milieu de résidence, du département géographique, du sexe, de l'âge et du niveau de revenu du ménage d'appartenance.

##### **Perception par les individus de leur mode de vie**

L'expression d'une certaine satisfaction à l'égard du mode de vie est loin d'être répandue. En fait, quel que soit le type de satisfaction («vie proche de l'idéal choisi», «conditions de vie excellentes», «satisfait de la vie menée», «ne voudrait rien changer si c'était à refaire») proposé aux enquêtés, plus de la moitié des RSI affirment être en désaccord avec les propositions énoncées, indépendamment des lieux de résidence, des caractéristiques socio-démographiques ou du niveau de revenu du ménage.

##### **Rôles des femmes**

###### **Représentations des rôles ou des choix de vie des femmes**

A première vue, il n'y a pas de restrictions généralisées quant aux rôles des femmes au plan économique, social et politique. Travailler hors du domicile, poursuivre ses études, posséder une entreprise mais aussi voter aux élections, être membre d'un conseil municipal, être ministre ou parlementaire recueillent l'assentiment («est d'accord») d'une large majorité de RSI (entre 70% et 89% selon les cas). Toutefois, le fait pour une femme de vivre seule dans son appartement est mal perçu par un fort contingent de RSI qui expriment leur désaccord (44.8%) contre 40.3% de RSI manifestant leur accord à l'égard d'un tel choix de vie.

Il existe des différences selon les milieux de résidence. Par exemple: le fait de travailler hors du domicile est moins bien perçu en milieu rural que dans l'Aire Métropolitaine de Port-au-Prince. La part des RSI en désaccord avec un tel rôle est plus importante en milieu rural (16.8% contre 7.3%). Et l'expression de l'indifférence – qui renvoie à un fait plus subi que franchement accepté – y est plus forte (14.1% contre 4.5%).

L'âge et le niveau de revenu du ménage introduisent des contrastes assez importants sur certains points. Entre autres, 76% des RSI de 60 ans et plus estiment que les femmes peuvent poursuivre leurs études, ils sont 88.8% dans la tranche d'âge des 15-29 ans à opiner dans le même sens. Et, 80.2% des RSI issus des ménages les plus riches sont ouverts au travail hors domicile des femmes contre 67.2% des RSI appartenant aux ménages les plus pauvres.

### Représentations du rapport des femmes au travail

Le travail des femmes est globalement bien perçu. Certes, 66.9% des RSI avancent que les enfants en bas âge peuvent souffrir de l'absence de la mère au foyer. Et 49% «seulement» des RSI récusent l'idée selon laquelle les femmes ne devraient pas concilier l'éducation des enfants et l'exercice d'une activité professionnelle hors domicile. Pour autant, 79.1% des RSI acceptent que la femme travaille à l'extérieur du domicile dès lors que la garde des enfants est assurée.

Par ailleurs, le travail des femmes n'est pas fortement dévalorisé. 72% des RSI ne sont pas d'accord avec l'idée selon laquelle les femmes n'ont pas besoin de travailler. Le désaccord est bien plus fréquent chez les femmes (76.4%) que chez les hommes (67.3%).

### Violence domestique à l'égard des femmes

#### Raisons de la violence physique conjugale contre les femmes

Plusieurs raisons peuvent être invoquées pour justifier la violence physique conjugale à l'encontre des femmes. On observe que plus de quatre RSI sur cinq en union (mariés ou placés) pensent que la plupart des raisons proposées au moment de l'enquête («répliquer aux propos du mari», «ne veut pas faire ce que demande le mari», «adopte un comportement désapprouvé par le mari», n'exécute pas correctement les tâches domestiques», «sort seule régulièrement», «ne respecte pas sa belle-famille», «ne s'occupe pas correctement de ses enfants») ne justifient en rien la violence contre les femmes. Et l'approbation sans réserves («oui») de ces raisons est le fait d'une minorité qui se situe en deçà de la barre des 10%. Pour autant, le fait que la femme a un amant justifie la violence conjugale selon 27.2% des RSI (28.9% en milieu rural). 28.2% des femmes y souscrivent de même qu'un quart des hommes (25.9%). Il s'agit là d'une représentation partagée, quel que soit l'âge, le niveau d'étude ou le niveau de revenu du ménage.

#### Incidence et fréquence de la violence physique conjugale exercée ou subie

L'incidence de la violence est appréhendée tant du côté des hommes qui l'exercent que des femmes qui la subissent.

Parmi les formes de violence exercées, la contrainte aux rapports sexuels est la plus répandue (9.8%) chez les hommes en union selon les déclarations recueillies. On retrouve davantage cette forme de violence à Port-au-Prince (12.4%) qu'en milieu rural (9.9%) ou dans les villes de province (5.2%). Les comportements diffèrent selon l'âge (les jeunes de 15-29 ans sont plus fréquemment violents que leurs aînés), selon le statut matrimonial (la violence est plus fréquente chez les hommes placés), selon le niveau de revenu du ménage (en particulier, la contrainte aux rapports sexuels est plus fréquente chez les hommes des ménages les plus riches).

Du côté des violences subies, 13.3% des femmes ont dû se soumettre aux rapports sexuels forcés. Ce sont les femmes jeunes (de 15 à 29 ans), les femmes placées, les femmes issues des ménages les plus riches qui sont davantage victimes de la violence de leur conjoint.

La fréquence des actes de violence subis par les femmes est mal connue: plus d'un tiers des déclarations ne précisent pas la fréquence («ne sait pas»). Hormis ces cas, 55.6% des femmes ayant subi au moins une forme de violence déclarent que les actes de violence sont occasionnels. Il n'en reste pas moins 6.1% de femmes en union qui sont victimes, chaque mois, de la violence conjugale.

### Participation à la vie de la société

#### Participation à la vie associative

24.4% des RSI appartiennent à une association ou à une organisation. Les RSI résidant dans les villes de province, les femmes, les jeunes de 15-29 ans, les individus ayant un niveau d'étude secondaires, et ceux issus des ménages du cinquième quintile sont les plus fréquemment engagés dans la vie associative.

#### Usage des médias

La consommation des médias est fortement contrastée selon le type de média. Alors que près de la moitié des RSI (47.6%) ont déclaré avoir écouté la radio au cours de la semaine précédant l'enquête, moins de 10% ont lu le journal et 18.2% ont regardé la télévision au cours de cette même période. Le fait d'écouter la radio est fort répandu dans l'Aire Métropolitaine de Port-au-Prince (75.6%) et conséquemment dans le département de l'Ouest (65.7%).

Par ailleurs, quel que soit le type de média, la consommation est plus importante chez les hommes, chez les jeunes de 15-29 ans. 11.% des RSI de 15-29 ans ont lu le journal contre 1.8% des RSI âgés de 60 ans et plus. Il est vrai que les plus jeunes ont eu davantage accès à l'école et de fait, le poids de ceux qui utilisent les médias mentionnés est relativement plus élevé chez les personnes ayant un niveau d'étude secondaire. En outre, comme on pouvait s'y attendre, les RSI appartenant aux ménages les plus riches utilisent plus fréquemment les médias, notamment la télévision et le journal.

### Sentiment d'insécurité et insécurité

#### Sentiment d'insécurité hors domicile et à domicile

Hors domicile, les RSI ont éprouvé au moins une fois («oui, souvent», «oui, parfois») un sentiment d'insécurité chez les voisins (22%), en se rendant au bourg ou en ville (26.6%), en se rendant dans la ville la plus proche (32.3%), à la banque ou dans une maison de transfert (23.9%), à la borlette (15.3%), au bar (18.9%). Dans l'ensemble, les déclarations recueillies laissent entendre que le sentiment d'insécurité n'est pas fortement prégnant dans la mesure où c'est la modalité «oui, parfois» qui l'emporte dans tous les cas sauf en ce qui concerne Port-au-Prince où 24.9% des RSI déclarent avoir souvent éprouvé le sentiment d'insécurité contre 16.6% qui affirment l'avoir ressenti parfois.

Parallèlement, 38.7% des RSI affirment être toujours en sécurité à domicile. Les autres expriment, à des degrés divers, un sentiment d'insécurité permanent («jamais en sécurité», 7.8%) ou quasi-permanent («presque jamais en sécurité», 17.9%), ou par moments («presque toujours en sécurité», 35.6%).

En particulier, les RSI des ménages du cinquième quintile déclarent plus fréquemment qu'ils ne sont presque jamais en sécurité à domicile (25.3% contre 12.5% chez les ménages du premier quintile). Ils sont aussi moins nombreux (relativement) à affirmer être toujours en sécurité (30.1% contre 42.9% chez les ménages les plus pauvres).

#### Expérience de la violence

L'expérience de la violence chez les RSI de 30 ans et plus est loin d'être négligeable. 11.2% des RSI de 30 ans et plus ont été victimes d'un cambriolage à domicile et d'autres violences. 6.1% et 1.9% ont été l'objet de vols à la tire ou à domicile. Les vols à la tire sont relativement plus nombreux dans l'aire Métropolitaine de Port-au-Prince (14.2% contre moins de 5% dans les autres villes et en milieu rural).

#### Confiance dans les institutions ou organisations

Dans l'ensemble des institutions proposées aux RSI enquêtés, l'école et l'Eglise figurent au premier rang qui leur font *beaucoup* confiance (respectivement 75.2% et 68.1%). Viennent ensuite les institutions privées et publiques de santé, la police, la radio et les ONG.

D'autres institutions ou organisations sont moins bien «cotées», en particulier celles qui constituent le tissu associatif tels que les syndicats de travailleurs (9.2% des RSI font beaucoup confiance contre 28.5% qui déclarent faire confiance, sans plus) ou les organisations populaires (7.4%). Moins de 20% des RSI font confiance (fait beaucoup ou fait confiance) aux partis politiques.

Un peu plus de la moitié des RSI estiment au moment de l'enquête (2001) que la police fait un bon travail (55.9%), collabore avec la population (52.6%) et respecte les droits de l'homme (51.2%), Parallèlement, moins de la moitié des RSI affirment que la police est honnête (46.7%).

Les hommes et les femmes expriment des appréciations similaires du travail de la police. Il n'y a pas de différences majeures selon l'âge. Mais les RSI ayant un niveau d'étude secondaire adhèrent moins aux appréciations positives du travail de la police. Par exemple, 44.1% d'entre eux disent que la police respecte les droits de l'homme contre 54% des RSI n'ayant aucun niveau d'étude.